

# ORIGINAL DEFECTIVE

18<sup>ème</sup> ANNÉE 1872  
UN NUMÉRO : 4 PIASTRE.  
N° 3218.

# LE COURRIER D'ORIENT

JOURNAL QUOTIDIEN.

MARDI 31 DÉCEMBRE  
UN NUMÉRO : 4 PIASTRE  
N° 3218.

## REDACTION.

Adresser toutes les lettres et communications relatives à la rédaction, au Rédacteur en chef, au bureau du journal.

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

## ABONNEMENTS.

UN AN, 52 FRANCS; — SIX MOIS, 27 FRANCS; — TROIS MOIS, 15 FRANCS. POUR LA TURQUIE ET L'ÉTRANGER, LES FRAIS DE POSTE EN PLUS.

### On s'abonne:

A CONSTANTINOPLE, (Péra) rue Amal-Medjid, 53: A SMYRNE, chez J. Castellani, libraire, Khan Barbarosque; Dans toutes les villes et les échelles du Levant, dans les Agences des Messageries Maritimes.

A PARIS, à l'Agence HAVAS, rue J.-J.-Rousseau, et dans les bureaux du Canal de Suez, Boulevard Haussmann, prolongé, 55. A MARSEILLE, chez M<sup>me</sup> veuve Camola, libraire.

## ADMINISTRATION.

Adresser franco toutes les demandes et réclamations relatives aux abonnements et aux insertions à l'Administration au bureau du Journal.

### INSERTIONS.

Annonces 3 piastres la ligne. Réclamations (avant les annonces) 7 » Faits et articles (corps du journal) 15 » Pour les annonces de Paris, s'adresser rue Cassini, n° 64.

CONSTANTINOPLE, 30 DÉCEMBRE

Le Journal des Débats espère beaucoup de la situation et croit que tout finira par l'organisation de la République conservatrice. Nous lui donnons acte de son optimisme et désirons de tout cœur que rien ne vienne à la traverser de si belles espérances, qu'il est difficile cependant de partager entièrement après toutes les intrigues, toutes les embûches et tout le mauvais vouloir qu'a montré une grande partie de l'Assemblée depuis la reprise de la session :

« Le président de la République s'est rendu, en effet, à la commission des Trente, accompagné de M. Dufaure. Il s'est placé, l'ayant pour assesseur et pour témoin, sur le terrain, toujours le même, du Message et du discours présidentiel du 29 novembre. Aucune incertitude dès lors ne peut plus exister; l'équivoque, si tant est qu'il y en ait eu, disparaît. Les concessions à la droite, les vérités et les duretés à la gauche et à M. Gambetta, qui ont été les plus agréables de ces concessions du discours de M. Dufaure, ne perdent rien de leur valeur, mais elles sont expliquées. Ces concessions ont donné à la partie de l'Assemblée qui a la majorité dans la commission des Trente toutes les satisfactions que le gouvernement pouvait lui accorder, sans rien livrer de sa politique d'ensemble nationale. Elles ont l'avantage d'avoir enlevé à cette partie de l'Assemblée toute échapatoire ou toute objection sérieuse à la proposition instantanée d'user de son pouvoir pour donner à la forme actuelle du gouvernement l'organisation dont il a besoin pour vivre et durer.

« La droite opposait à M. Thiers ses menagements envers la gauche qui a mis sur son drapeau : radicalisme, et envers les « les personnalités voyageuses » qui agitent le pays inutilement pour eux, mais dangereusement pour le pays. M. Thiers n'a que les menagements qui lui faut et qui conviennent à un chef d'Etat, qui conviennent même à un ministre parlant de ses collègues. Mais enfin un ministre n'est pas obligé à se tenir autant que le Président dans cette réserve scrupuleuse qui peut consentir non seulement à blâmer, comme M. Thiers l'avait fait amplement, les doctrines sociales qu'il ne partage pas; il peut se croire permis de reprendre et de morigéner personnellement un collègue dont il est d'ailleurs l'ancien au barreau, qui est bien jeune auprès de lui, qu'il a vu, comme on dit, « pas plus haut que cela ».

« M. Dufaure a donc donné cette satisfaction à la droite : dans le tour du moins à lui-même. Oui, mais ces railleries aiguës voulaient dire : Vous voyez bien que nous ne sommes des conservateurs et que nous ne vous tendons pas une main amie des radicaux. Vous ne vous plain-

dez plus de notre indulgence. Donc vous n'avez rien à craindre et vous pouvez nous suivre.

« M. Dufaure a donné encore une satisfaction aux mécontents.

« La République est le gouvernement légal, avait dit M. Thiers. La droite en avait été fort effarouchée. Eh bien ! non, dit M. Dufaure, elle est encore provisoire. — Provisoire, à la bonne heure ! — Oui, mais cela voulait dire : Elle est provisoire, c'est un mal; il vous appartient de faire qu'elle ne le soit plus et d'exercer dans ce but le pouvoir que vous avez.

« Si les défiances étaient sincères, elles devaient être dissipées, et le discours de M. Dufaure avait mérité d'aider à un si heureux résultat.

« C'est avec cette situation améliorée vis-à-vis des membres de la droite que M. Thiers s'est présenté à la commission des Trente où la droite est en si forte majorité. Cette commission se rendra-t-elle maintenant aux nécessités que M. Thiers lui a exposées d'une manière si pressante, dans le langage habile et simple à la fois qui lui est ordinaire ? Nous ne sommes pas certains, ce serait trop dire, mais nous l'espérons. L'espérance n'est pas seulement une vertu théologique, c'est aussi une vertu politique. Quelques membres de la droite extrême qui figurent dans la commission, ne désarmeront pas. Ils ont reçu des injonctions et des interdictions royales auxquelles ils se croient peut-être tenus à obéir. Nous avons la confiance que d'autres, en plus grand nombre, moins engagés, sacrifieront patriotiquement leurs préférences et agiront efficacement avec le Président de la République pour maintenir cette République conservatrice à l'ombre de laquelle le pays se relève. Si c'était une illusion, si nous avions tort bonne opinion de la sagesse de la commission, le débat sera porté devant la Chambre et il y trouvera, nous en sommes persuadés, meilleure fortune. Il nous semble impossible que l'Assemblée, qui se considère investie du pouvoir d'organiser un gouvernement régulier, se refuse à l'exercer au mépris d'une nécessité évidente et refuse en même temps de céder cette tâche pressante à une autre assemblée. La République conservatrice sera donc organisée, car si l'Assemblée ne veut pas se dissoudre, le paysan ne veut pas mourir. »

## La dissolution.

Le Siècle calcula approximativement que les signatures recueillies jusqu'à présent dépassent le chiffre, d'un million et n'est, ajoute-t-il, qu'un commencement :

« Le mouvement dissolutionniste prend dans la France entière des proportions que nous aurions pu même estimer. Les départements nous renvoient des feuilles

de pétitions tellement nombreuses qu'elles nécessitent un travail de classement que nous les signataires approuveront.

« Nous l'avons déposé ces pétitions sur le bureau de l'Assemblée non-seulement au nom de chaque département, mais aussi au nom de chaque commune, avec l'indication du nombre des signataires. Nous publierons dans le Siècle les résultats de ce travail de classement.

« Le Temps reconnaît que le mouvement dissolutionniste est loin d'avoir le caractère facile que lui attribue la droite de la Chambre. La majorité du pays qui est en ce moment convaincue que la République est non-seulement possible, mais encore nécessaire, voit d'un autre côté l'Assemblée refuser son concours au gouvernement pour fonder la République et sortir enfin de ce provisoire où toutes les forces de la nation fléchissent par s'épuiser. De là est venu le mouvement dissolutionniste, mouvement qui pourrait être facilement enrayé par le bon vouloir du centre droit. Que l'Assemblée donne des gages certains au pays et s'engage enfin dans la voie que réclame l'opinion publique et une grande partie des préventions que l'on nourrit contre elle disparaîtront aussitôt.

« Il n'y a rien de fait, rien de gagné, si l'Assemblée ne se rapproche pas du pays et ne lui donne des gages. C'est évidemment ce que M. le grand-dieu s'occupe à vouloir faire comprendre à la droite, quand, après avoir combattu la dissolution, et l'erreur de ceux qui l'appellent au nom de la prospérité publique, il a dit que ce ne pouvait être là dans tous les cas que la ressource de la dernière heure est un remède en quelque sorte désespéré, auquel on ne devait recourir qu'après en avoir recherché un autre dans l'Assemblée même et dans ses engagements. La sagesse et la détermination de tous les partis. C'est un avertissement donné à la majorité, au lieu d'un discours qu'elle a d'ailleurs applaudi d'un bout à l'autre, et dont elle a ordonné l'affichage dans toutes les communes.

« Nous ne devons pas omettre de constater que M. le duc d'Audiffert-Pasquier a fait, au nom du centre droit, certaines déclarations dont M. le garde des sceaux a pris acte, et qui sont un indice de propositions plus favorables dans cette partie de l'Assemblée. Ces déclarations paraissent tout à fait sincères; mais elles ont manqué de netteté; elles contiennent trop de réserves; elles parlent trop de provisoire, mot que la France trouve intolérable. Espérons qu'un résultat plus franc et plus complet sortira des conférences du gouvernement avec la commission des Trente. Si ce résultat ne faisait défaut, le mouvement dissolutionniste, d'après ce que nous en avons dit hier, s'enroulerait aisément, renforcé, précipité, et le remède de la dernière heure, remède déplo-

rable dans les circonstances actuelles, ne pourrait plus être écarté.

## La commission des Trente.

L'Avenir national pense que la majorité de la commission des Trente est fort embarrassée. Elle ne peut se décider ni à rompre avec M. Thiers ni à céder.

« On a été très conciliant dans la forme, très tenace sur le fond, et les discours de M. de Broglie et Ernoul peuvent se résumer en ceci : Régions d'abord le présent. C'est-à-dire la responsabilité ministérielle et les rapports des pouvoirs publics existants : quant à l'avenir, c'est-à-dire à l'ensemble des réformes constitutionnelles, nous ne refusons pas d'en causer, mais à condition d'en causer comme de choses devant s'accomplir dans un avenir plus ou moins éloigné, mais qui ne sont pas les choses du moment. Le marché, on le voit, ne serait pas désavantageux pour la droite : prendre d'abord, sans à voir ce qu'on pourra donner ensuite.

« Cependant, comme la majorité était en voie de conciliation, elle a résolu de ne rien décider pour le moment. Les deux sous-commissions subsistent; elles vont travailler séparément et la commission ne se réunira plus jusqu'à l'époque où l'une des deux sous-commissions aura terminé son travail.

« Voici donc la question politique — on ne doit pas oublier qu'il s'agit dans cette affaire des deux sous-commissions de la question si grave de la République ou de la monarchie — transformée en une question de vices. Il s'agit pour chacune des deux sous-commissions d'arriver première. Or, il est incontestable que la sous-commission chargée de l'étude de la responsabilité ministérielle et du régime des rapports des pouvoirs publics existants a toute chance de gagner de vitesse sa concurrente, car les points qu'elle a à examiner sont moins nombreux, et d'une moins difficile solution que les points contenus dans l'étude de tout un ensemble constitutionnel.

« Nous ne voudrions point faire de comparaison maladroite : mais on ne peut s'empêcher de songer que les sous-commissions, qui vont lutter à qui arrivera première devant la commission, ressemblent à deux chevaux de course engagés dans une même lutte, et dont l'un porterait un poids de 25 kilos et l'autre un poids de 300. Aussi ne faut-il pas s'étonner que ce soit M. Bathie qui ait imaginé cet expédient d'une course au clocher entre les deux sous-commissions.

« Véritablement la politique devient de plus en plus une étrange chose. »

Le Soir met en demeure la commission de déclarer sincèrement et sans res-

triction si elle veut enfin suivre la voie ouverte par le Message :

« Pour cela, il ne s'agit pas « d'ajourner ses espérances », comme l'a dit M. le duc d'Audiffert-Pasquier; ce n'est pas avec des sous-entendus et des arrière-pensées révolutionnaires qu'on peut donner au pays le repos auquel il aspire; et nous ne pourrions d'ailleurs savoir, à M. le duc d'Audiffert et à ses amis, aucune espèce de gré, de ce qu'ils reconnoissent momentanément à des tentatives irréalisables. Nous mettons, en effet, ces messieurs au défi de faire la monarchie; et, le jour où M. Roubier, M. de Kerdrel et M. le duc d'Audiffert, ne voudront plus « ajourner leurs espérances », nous verrons bien ce que deviendrait cette majorité composée de bonapartistes, de légitimistes et d'orientalistes, capables de s'allier pour renverser la République, mais incapables de s'unir pour rien lui substituer. Non, ce que l'on doit demander aux chefs du centre droit, ce n'est pas d'ajourner leurs espérances, c'est de sacrifier leurs traditions monarchiques à l'intérêt supérieur des principes conservateurs sagement entendus, et au salut de la patrie — comme l'a si loyalement fait M. le Président de la République lui-même.

« Si le Centre droit prend résolument cette détermination, — quoiqu'elle soit bien tardive, quoique, depuis deux mois, la situation se soit singulièrement tendue.

« Cependant, si l'aide à constituer sur des bases sérieuses le gouvernement de la République, nous nous tiendrons pour satisfaits; car nous mettons au-dessus de tout le repos du pays, et les questions de personnes n'ont, à nos yeux, qu'une importance secondaire.

« Si, au contraire, le Centre droit, tout en constatant l'impossibilité de faire la monarchie, se refuse à consolider le seul gouvernement qui soit compatible avec les circonstances présentes, alors il n'y a plus qu'une solution : un appel immédiat au suffrage universel. Et alors aussi l'Assemblée pourra, si bon lui semble, déclarer chaque jour qu'elle ne veut pas s'en aller; elle pourra même, si elle le juge convenable, faire afficher ses déclarations quotidiennes dans toutes les communes de France : elle s'en ira, à très bref délai, car la force des choses est supérieure aux volontés humaines.

« Tel est le dilemme rigoureux dans lequel se trouve enfoncée l'Assemblée; et il ne faut pas perdre une seule occasion d'en placer les termes sous les yeux des députés et des électeurs. »

On lit dans la République française :

« La séance générale tenue par la commission des Trente laissera peu d'espoir aux observateurs attentifs. A la faveur d'une discussion générale, les membres de la majorité s'étaient proposés sans doute

FEUILLETON DU COURRIER D'ORIENT.

## JACQUES

### CHAPITRE V.

#### Les Étrangers.

En sortant de la messe, Catherine et sa tante furent trouver le père Locot, pour savoir si l'avait reçu des nouvelles de son garçon. Le brave homme était justement assis sur le banc devant sa chaudière, et paraissait engagé dans une discussion fort importante avec M. Michellet. Celui-ci s'interrompit pour adresser la parole à Catherine.

« Eh bien, ma belle enfant, comment vous en va-t-elle ? Vous venez sans doute savoir des nouvelles de votre bien-aimé comme disait le sage Salomon.

« Oui, monsieur Michellet, répondit Catherine, ma nièce ne sera pas fâchée de le voir, quoiqu'elle ne veuille pas en convenir, mais

c'est tout naturel, à son âge j'étais tout de même, et quoique je ne disais rien, je n'en pensais pas moins. Aussi je lui disais comme ça tout à l'heure, que Jacques aurait un bon beau temps pour son voyage, et que j'espérais qu'il serait bientôt ici. Et puis nous avons pensé que le père Locot pourrait peut-être nous donner des nouvelles et nous sommes venues.

« C'est agir en bonne tante, madame Fanchette, et vous en serez récompensée en apprenant que Jacques, d'après sa dernière lettre, doit être parti aujourd'hui, et qu'il arrivera sûrement dans huit jours, parce qu'il prendra les voitures.

« Dieu soit loué, reprit Fanchette; père Locot, je vous félicite de tout mon cœur. Ce pauvre garçon comme il doit se réjouir d'avoir le pays ! Et puis je pense qu'il restera quelque temps avec vous.

« Oh ! sûrement, car il dit qu'il n'y a pas grand-chose à faire là-bas maintenant, répondit le vieux Locot, en se levant et en s'appuyant sur les bras de Fanchette pour rentrer dans sa cabine. Mais venez prendre un morceau et un verre de vin. Monsieur Michellet, vous ne refusez pas de manger la soupe avec nous ?

« Monsieur Michellet ne refusait jamais de semblables invitations. Toute la petite société entra donc dans la cuisine, où une table de chêne entourée de bancs de sapin était tout servie pour le dîner. La bonne mère Fanchette, assise près d'une haute cheminée, était occupée à souffler le feu au moyen d'un long canon de foin, afin de bien l'ébullition d'une vaste marmite suspendue à la cheminée. En voyant arriver ses hôtes elle se leva pour leur souhaiter la bienvenue, et ajouter quelques assiettes à celles qui

déjà figuraient sur la table. L'intérieur de la chaudière ne brillait ni par l'élégance ni par l'industrie, cependant il y régnait plus de propreté qu'il n'est commun d'en rencontrer chez les Savoyards. Le jour du père Locot à Paris et les dix années que sa femme avait passées en service dans une maison d'honnêtes bourgeois les avaient tous deux formés d'après ce modèle.

Selon la coutume, la cheminée vaste et fort élevée occupait presque tout un côté de la cuisine; à côté était un tas de fagots pour alimenter le feu; à gauche un buffet vitré servait à la fois de garde-manger et de garde robe; à droite un large socle contenait une eau limpide, et une petite casserole de cuivre servait à la cuisson; sur quelques rayons fixés au mur était étendue toute la vaisselle de terre vernie, rouge et jaune. Un vieux chien boitieux et un gros chat gris se disputaient le coin du feu. Quelques gravures étaient collées ou suspendues à des clous contre la muraille. Les unes représentaient des images de saints, les autres des vues de Paris; mais le morceau le plus curieux de cette collection était un grand tableau dans lequel on voyait gravement peints un homme et une femme à genoux sur le bord d'un précipice, au milieu de la neige; le diable rôdait du pied comme pour le faire tomber dans l'abîme, mais la Vierge suspendue dans les nuages souriait à ce spectacle. Des dîners bourgeois étaient répandus qu'il y représentait la tentation, tandis qu'une foule de petits démons bideux rôdaient derrière Satan, et deux malheureux châtiaient le crime de la robe de la Vierge; témoignage des efforts du peintre pour animer la scène et déployer son imagination.

Au-dessus du tableau était un crucifix, au-dessous une tablette sur laquelle deux urnes

remplies de fleurs prouvaient le respect et l'espoir d'adoration dont il était l'objet.

Ce tableau avait en effet une origine toute religieuse. Le grand-père de Jacques était, sur son vivant, chanoine de la paroisse d'H. y, sous l'égide de la plus vieille paroisse de la ville, une belle voix, ce qui le rendait un homme fort présumé dans les fêtes et grandes cérémonies de l'église; aussi l'appelaient-ils souvent pour de semblables occasions dans les parishes voisines. Ce talent aurait pu l'enrichir, s'il n'eût été malheureusement un peu trop amateur de la bouteille, défaut commun parmi les gens de sa profession. Grâce à ce penchant déplorable, un à un grand amour de la chaise, il mourut, insupportable. Or, un jour qu'on célébrait dans un village voisin la fête du patron, il fut invité à y rendre pour y donner plus de relief par l'éclat de sa voix. Ce village était distant de quelques lieues d'Hery, mais il fallait pour y arriver traverser des montagnes escarpées, dont les sentiers étroits et tortueux étaient rendus plus dangereux par la neige qui les couvrait encore à cette époque de l'année. La femme du chanoine, qui, à ce que dit la chronique, quoique n'ayant pas la voix de son mari, participait cependant quelque peu de ses deux autres passions, avait l'habitude de l'accompagner dans les courses qui exigeaient ses saintes fonctions. Ce jour-là, plus que tout autre, elle n'eût garde d'y manquer, car le village était riche, la recette devait être belle; puis comment laisser aller son pauvre homme tout seul, pour un temps qu'elle en serait morte d'inquiétude. Bref, elle s'achemina avec lui au milieu de la neige qui couvrait les rochers et les précipices.

Le ciel était couvert de nuages gris, mais ce n'était pas un accident, et, au milieu de la neige du chanoine d'Hery brillait de tout son éclat dans

la grande neige. Une fois les démons achevés, on ne rendit au chanoine, où de bouteille en bouteille le soir vint surprendre le couple buveur. Il fallut songer à regagner son gîte. Les nuages s'élevèrent toujours plus amoncelés, un vent froid et violent soufflait, la neige commença à tomber; tout annonçait in de ces orages si fréquents au milieu des montagnes. Mais les deux docteurs étaient dans ce doux état d'insouciance où l'ivresse plonge ses adhérents, et qui les rendit d'une insouciance gâte, capable d'affronter sans crainte tous les dangers. Ils se mirent donc en marche, après avoir fait de tendre adieux à leurs amis du chanoine, et s'enfoncèrent en répétant le refrain d'une vieille chanson :

Sevgül, Sevgül, Sevgül vus  
De la bonne soupe à raves.

Cependant, à mesure qu'ils avançaient l'orage devenait toujours plus violent, et arrivés à un endroit de la montagne où le sentier droit serpentait autour d'un roc escarpé suspendu au-dessus du précipice, ils furent arrêtés par un avalanche dont le vent avait causé la chute et qui obstruait entièrement le passage. La neige en était dure et glacée, en sorte qu'il paraissait fort dangereux d'essayer de l'escalader.

(A suivre)

# INTERIEUR.

## Paroles d'Abou-Bekr.

Lorsque Abou-Bekr, premier calife, vicaire et successeur du prophète, chef de l'Etat et de la religion, monta sur le trône, il prononça dans une mosquée, en présence d'un concours immense de peuples, un discours dont nous extrayons les passages suivants.

Après avoir rendu grâce à Dieu, il commença ainsi :

« O peuple, j'ai été nommé votre chef, quoique je ne sois pas le plus méritant d'entre vous.

« Si je fais bien, continuez-moi votre assiduité.

« Si je fais mal, corrigez-moi.

« La vérité c'est la confiance ; le mensonge c'est la trahison.

« Celui qui est faible chez vous est fort chez moi, parce que je le soutiendrai.

« Celui qui est fort chez vous est faible chez moi.

« Quand le débâcle divulguée existe chez une nation, Dieu punit le peuple en généralisant le malheur.

« Obéissez-moi suivant que j'obéis à la loi ; mais si je n'obéis pas, vous ne me devez plus obéissance. »

Y a-t-il en Europe un gouvernement qui ait des bases plus libérales que le gouvernement ottoman ? Obéissez-moi suivant que j'obéis à la loi ; mais, si je n'obéis pas, vous ne me devez plus obéissance.

Les choses ont bien changé depuis Abou-Bekr. Quand reviendra-t-on à ses principes ?

## Abus et vexations.

Andrinople, 23 décembre.

Nous avons maintes fois livré à la publicité les abus commis dans notre province. Je reviendrai sur le compte du malin Djelal-aga dont je vous ai précédemment parlé. En parcourant la nahia de Monastir, pour recueillir l'impôt dû au gouvernement, Djelal-aga et sa nombreuse suite ont logé dans plusieurs villages où, après avoir fait des dépenses considérables pour leur nourriture et pour celle de leurs chevaux, ils sont partis sans rien payer. En outre, au moment de leur départ ils ont contraint les villageois à leur payer l'ayak-leri (leur peine, mot à mot le salaire des pieds).

Un pareil procédé dénote un manque de respect des lois, qu'il s'agit de réprimer de pareils actes. Mais il y a des gens, comme Djelal-aga, aux yeux desquels les lois ne sont rien.

Si, outre les contributions assez lourdes que les pauvres paysans, peints au gouvernement impérial, ils sont obligés de supporter les dépenses que fait cet aga dans ses fréquentes visites, ils sont fort à plaindre, car l'impôt se trouve ainsi augmenté de dix à quinze pour cent.

Voilà dans quelles conditions se trouvent les malheureuses populations des campagnes. Elles n'ont pas résister aux demandes du percepteur, de peur de pis. Grâce à cette crainte Djelal-aga a pu amasser une fortune assez ronde, lui qui pour son emploi ne reçoit que des appointements très modestes. Il possède un troupeau de moutons qui se trouve dans le village de Chikoulyr, et les villageois sont obligés de nourrir son bétail en lui fournissant, les uns, de l'orge, les autres, de l'avoine.

Outre son occupation spéciale, Djelal-aga se fait aussi l'exécuteur des ordres de l'évêque grec.

Dernièrement il s'est rendu à Popovo-celo où réunissent les monastères, il les a forcés de signer une pétition déclarant ne vouloir pas de leur prêtre bulgare et reconnaissant l'autorité de l'évêque grec.

Qu'est-ce que les fidèles sujets du Sultan peuvent attendre du bon de pareils employés. Dans l'intérêt de la justice, le gouvernement impérial devrait surveiller ces employés, les punir et les obliger à ne pas sortir de leurs attributions.

## Les Bulgares et les Grecs.

On nous écrit d'Andrinople, le 23 décembre :

Les grecs de notre ville forment deux partis : les uns tiennent pour l'évêque, les autres demandent sa destitution ; ils l'accusent de manque d'énergie. D'un autre côté, les sujets bulgares résident à Andrinople ont demandé à leur gouvernement l'envoi d'un autre consul plus actif et plus capable d'aider à entraver l'organisation ecclésiastique des Bulgares.

Les grecs sont très joyeux d'avoir appris que certains personnages se montrent,

dit-on, favorables au patriarcat du Phanar relativement à la question bulgare.

Quant aux Bulgares, ils attendent avec impatience l'arrivée de leur évêque et ils trouvent que son retard, de quelque part qu'il vienne, ne peut être justifié.

Le projet de la S. Porte relatif à la modification du firman qui a établi l'exarcat, et au changement de costume du clergé bulgare, a produit une fâcheuse impression, qui augmente de jour en jour. Les Bulgares considèrent ce double projet comme une atteinte à leurs droits acquis.

Pour repousser les prétentions du patriarcat grec, les Bulgares des diverses localités ont rédigé des pétitions collectives qui doivent être adressées à l'exarcat. Dans ces pétitions, ils exhortent l'exarcat à ne céder à aucune décision humiliante. Dans toutes les réunions, on entend que des plaintes contre le retard que éprouve l'organisation ecclésiastique des Bulgares. Une certaine agitation se produit dans les esprits. Les populations bulgares ont la conscience de leurs droits, et s'étonnent que l'autorité supérieure n'applique pas le firman dont la mise à exécution a été solennellement proclamée.

M. le comte de Vogué, ambassadeur de France, aura l'honneur de recevoir la colonie française, demain, 1<sup>er</sup> janvier, à une heure de l'après-midi.

Demain, mercredi, premier jour de l'an, le Courrier d'Orient ne paraîtra pas.

On nous écrit de Chio le 26 décembre :

« L'évêque des évêques de France, M<sup>r</sup> Justiniani, évêque de Chio, a fait dimanche dernier célébrer une messe et réciter des prières afin d'attirer la bénédiction de Dieu sur les travaux de l'Assemblée nationale.

« M<sup>r</sup> Spadaro, vice-consul de France, y a assisté accompagné des sujets et protégés français.

Un chevalier d'industrie vient d'être arrêté à Tivata, après une suite de méfaits dont le récit demanderait un volume.

Nous parlions, il y a un mois environ, d'un individu qui avait logé plusieurs jours chez un habitant de l'île d'Andros, d'où il était parti sans payer, en emportant plusieurs objets de prix déposés dans sa chambre.

On suit que l'individu s'est enfui à Khaliki où il s'est embarqué sur le bateau à vapeur so rondant à Malindi.

Quelques jours après son départ d'Andros, n'est-il pas arrivé à Sin Stéfano, chez un notable du lieu auquel il se présente comme étant son parent. Ragu à bras ouvert, il gagna la confiance de son hôte, si bien que celui-ci lui proposa un mariage avantageux avec une personne habitant Tivata.

L'escoupe se fit et le cérémonial devait avoir lieu prochainement lorsque par bonheur pour la future, le chevalier d'industrie fut reconnu par quelques uns de ses dupes, qui le signifièrent à la police de Tivata, où il s'était rendu pour activer les préparatifs du mariage. Il fut arrêté.

On n'a pu savoir son nom. Il dit s'appeler Scammaria comme qui dirait Fichelcamp, nom qui n'est pas trop mal inventé pour un homme de sa sorte.

Les habitants d'Ortakent se plaignent de ce que depuis quelques jours, les omnibus du Tramway venant de Béchikdash s'arrêtent avant d'arriver à la station. Les voyageurs sont obligés de faire le reste du chemin dans un lac de boue.

Il suffira de signaler ces plaintes pour que la Compagnie des Tramways y fasse droit.

A l'échéance de tout abonnement non renouvelé, l'envoi du journal est rigoureusement suspendu.

# EXTERIEUR.

## FRANCE.

## Assemblée Nationale.

PRÉSIDENCE DE M. GREY.

Séance du samedi 22 décembre.

PÉTITION POUR LA DISSOLUTION DE L'ASSEMBLÉE.

Vous dites que nous devons nous séparer parce que nous ne pouvons constituer une majorité, et vous êtes presque parvenus à le faire croire au pays, mais vous l'avez trompé. L'Assemblée n'est pas divisée sur les principes sociaux et de moralité publique ; tout le monde est d'accord sur ces points. Les interruptions. — Très bien ! très bien !

C'est celle qui s'est allumée lorsqu'on a proposé de reporter au milieu de l'interférence parlementaire nos délibérations qui, en des jours comme celui-ci, se tiennent sous la pression des manifestations, sinon de l'émeute, ou lorsqu'il a fallu dissoudre les gardes nationaux que vous avez armés de fusils perfectionnés dans le Midi non menacé, quand celles du Nord manquaient d'armes pour l'ennemi. (Très bien !)

Cette majorité s'est trouvée divisée quand elle a pensé que le gouvernement ne se séparait pas assez de ceux qui font aujourd'hui cette campagne de dissolution.

Que le gouvernement déclare qu'il les désapprouve, et il lui répondra d'une majorité de 450 à 500 voix. (Applaudissements.)

C'est au nom de la République qu'on vous demande de vous dissoudre, et je suis convaincu qu'on ne saurait porter un coup plus funeste à la République qu'en plongeant le pays dans de nouvelles agitations. (Bruit à gauche.)

On ne profite jamais, dit un proverbe, de l'expérience de ses devanciers. Ce n'est pas la première fois qu'une Assemblée se soit soumise à se dissoudre, mais j'espère que vous réaliserez ces élémens d'un 1849, la situation à laquelle on se trouve aujourd'hui ; notre président actuel, un des républicains qui sont faits pour faire aimer la République (Vifs applaudissements) disait alors, comme rapporteur d'une commission, que le président de la République prenant ses ministres dans l'Assemblée, les deux pouvoirs ne se combattaient pas, mais se corrompaient.

Eh bien ! voilà ce que nous avons voulu, nous aussi, obtenir, et ce que vous avez transformé en désir de renversement. (Applaudissements.) On alléguait pendant la dissolution, disait aussi M. Dautou de Bussac, mais la souveraineté ne réside que dans l'université des électeurs ; contre laquelle une fraction ne prévalait pas ! Il faut que tout le monde s'unisse pour faire des lois organiques.

« Langage si sage ne prévalait pas alors. L'Assemblée se sépara. En est-il beaucoup parmi vous qui aient eu à s'en réjouir ? C'est la dictature qui a profité de la dissolution. Est-ce là le remède républicain que vous désirez aujourd'hui ? (Applaudissements.)

« On nous a reproché de créer des agitations et de nous incertitudes ; à qui la faute ?

« Une voix à gauche : — A vous !

M. Raoul Duval. — Je vais reprendre votre histoire à quel vous m'interrompez. (Applaudissements.) Vous nous avez voulu qu'une chose maintenant le calme dans les affaires et dans le pays. (Interruption à gauche.)

Quand j'entends soulever à la tribune les théories qui ont été portées, je me rappelle M. Gambetta invoquant devant la commission d'enquête du 4 septembre un droit particulier qui sort des révolutions... M. Gambetta. — Lisez !

M. Raoul Duval. — Je lirai tout à l'heure, quand j'aurai le titre, la dissolution de l'Assemblée, et de soutenir des théories subversives de la stabilité et de l'ordre. Je ne puis m'empêcher de me rappeler Mirabeau répondant à ceux qui opposaient sans cesse la loi du pays à l'Assemblée qu'il venait d'être.

Nous nous rappelons toutes les déceptions menagées, les proclamations poussant l'armée au mépris du commandement, les journalistes empanachés en généraux, les drapeaux rouges flottant sur les édifices de la seconde ville de France.

Nous nous rappelons qu'aujourd'hui que le pouvoir a été remis dans le gouvernement du 4 septembre, les conseils municipaux élus avec la grande liberté le 40 août, vous les avez délégués, puis les conseils généraux. Nous nous rappelons que par vos décisions on a déjoué les élections, et quand la partie modérée du gouvernement vous a rejoints à Bordeaux, il a fallu l'engager la lutte pour obtenir des élections.

Vous avez fait faire les journaux qui avaient publié le décret de mise en état de rébellion publique. Le plus éminent de nos concitoyens ont été menacés dans leur liberté. Vous avez voulu exclure toute une classe de citoyens sans avoir des services qui les avaient rendus au pays. Il a fallu, enfin, nous des candidatures officielles, et les préfets faisaient battre la caisse pour combattre la candidature de M. Thiers.

Voilà la situation que l'Assemblée a faite ! M. Gambetta a dit devant la commission d'enquête : « Au point de vue du droit particulier qui ressort des révolutions, la dissolution des grands conseils de l'Etat impliquait la solution d'un décret à la fin de décembre ; au point de vue de ce droit particulier, dont je parlais tout à l'heure, elle était tardive. (Bruit.)

Il reprend. Tout a été échoué, grâce à la formation du ministre sorti de Paris. Le décret de convocation avait paru, vous aviez pu vous réunir. Dès le début, vous rappelez-vous ces rumeurs, des insinuations, ces mois d'assemblée à Bordeaux ? Eh bien, c'est cette Assemblée rurale qui a relégué la France. (Très bien ! très bien !)

« A peine êtes-vous à l'œuvre, l'insurrection éclate et le mouvement hostile à l'Assemblée s'arrête. Pendant que le sang coule, ceux qui avaient voulu retarder votre élection se cassent rudement de l'autre côté de la frontière (Applaudissements à droite) ; et alors si plus tard les horreurs de la Commune leur arrachent une protestation... (Nouveaux applaudissements.)

Un membre à gauche. — Ce sont là des provocations ! (Bruit.)

M. Raoul Duval. — Où donc était la provocation, si ce n'est chez ceux qui appellent le clergé une légion sociale, oubliant que quand de pareilles paroles sortent de la bouche d'un homme politique, il y a dans les bas-fonds de son parti des scélérats qui sont prêts à payer des paroles aux actes. (Applaudissements.)

L'Assemblée grande par la défense de l'insurrection, reprend le cours de ses travaux. Mais les hommes qui étaient alors dans la rue de la Commune et que nous retrouvons (Vifs interruptions du pétiotionnement...)

M. Mostreux. — Vous êtes un calomniateur ! (Bruit. — Crie : A l'ordre !)

M. Raoul Duval. — Vous viendrez me le dire demain.

M. le président. — Monsieur Mostreux, vous avez adressé à l'orateur une expression que je vous engage à retirer. (Très bien !)

M. Mostreux. — Je ne puis la retirer ; elle est trop justifiée... (Exclamations et cris : A l'ordre !)

J'ai signé la demande de dissolution, pour me conformer au grand nombre de pétitions que je reçois. Je n'entends pas que mon-

détaler les dispositions de la majorité. Ils voulaient savoir quel était l'avis du président de la République. Nous doutons qu'ils aient tenu d'être pleinement édifiés sur les intentions des monarchistes, s'ils veulent serrer de près les différentes observations qui ont été échangées au cours de la discussion. On est d'ailleurs retourné de part et d'autre, chacun en gardant la situation qu'il avait prise dès le début des travaux de la commission. Les hommes de la droite veulent toujours poursuivre l'expédition du plan qui a été conçu dans leurs conciliabules, pour amoindrir le rôle et la situation de M. le président de la République. La semaine dernière, ce plan fameux se dissimulait sous cette formule, aujourd'hui portée à jour et usée : rétablissement dans sa sincérité effective du principe de la responsabilité ministérielle. Aujourd'hui la formule a un peu varié, mais le fond reste le même ; on ne dit plus qu'il faut avant tout la responsabilité ministérielle ; on consent à examiner d'ailleurs les attributions des pouvoirs publics actuellement existants, il faut expliquer ce changement de formule.

« Personne n'a oublié que, dans son discours de lundi, M. le président de la République a cru devoir insister auprès de la commission sur la nécessité de créer, de constituer, d'organiser une seconde Chambre. Cette seconde Chambre, au sujet de laquelle il y aurait tant à dire si c'était le moment d'entrer dans l'examen d'une aussi grave question, constituait, si elle était originaire, un troisième pouvoir qui est actuellement non existant. Que si maintenant on se rappelle que M. Baudry, dans son célèbre rapport, a déclaré tout net que la création d'une seconde Chambre ne serait ni plus ni moins que le testament de l'Assemblée actuelle, on conçoit la résistance que la majorité monarchique des Trente oppose à une telle innovation, et cette résistance acharnée, elle essaye de la dissimuler en soutenant aujourd'hui que la commission a pour principal et pour premier devoir de statuer d'abord sur les attributions des pouvoirs publics actuellement existants. On espère ainsi éluder la proposition faite par M. le président de la République, ou tout au moins on compte arriver à l'examen qui après le rétablissement de la responsabilité ministérielle, qui doit faire tomber le pouvoir des mains de M. Thiers.

« Si nous avons apporté quelque minute dans cette analyse, c'est pour bien montrer que nous ne pouvons passer de toutes ces arguties, de toutes ces pauvretés parlementaires, sans aucune passion. On s'efforce en efforts pour amener une conciliation qui, fût-elle possible, s'en tiendrait toujours aux apparences. Les monarchistes n'adoptent jamais la politique du M. de Sade que dans l'espérance secrète de l'échouer, et de son côté, le gouvernement a pas de pires ennemis que ceux avec qui on prétend à toute force la concilier. Voilà la vérité. Elle éclate à toutes les paroles prononcées de part et d'autre dans la commission des Trente. On joue serré et au plus fin. Ce n'est point ce jeu qui anéantira les rapports déjà si tendus du gouvernement et de l'Assemblée. Telle est notre opinion sincère. Libre aux agresseurs fatigués du parti de la conciliation à tout prix de trouver que cette opinion n'est pas modérée. A ces exploitateurs de la modération quand même, nous répondrons par cette remarque si frappante de justice, que nous lisons dans l'Union l'autre jour : « Il y a, dans toutes les assemblées une disposition secrète à une certaine recherche de « modulation » que si souvent qu'une dissimulation de pusillanimité ou de conivance.

## LETTRES DE VERSAILLES.

(Correspondance partie du Courrier d'Orient.)

Versailles, 18 décembre.

Nous avions fait un pas en avant, nous venions d'en faire un autre. La fante n'est un peu à tout le monde ; la fante républicaine d'abord qui n'a pas su modérer son impatience et qui a lancé un mois trop tôt ses manifestes ; au centre gauche ensuite qui s'est obstiné à ne pas suivre le mouvement, bien qu'il y fût évidemment intéressé, et enfin à M. Thiers qui pensait profiter directement de la campagne de dissolution grâce à la frayeur qu'elle inspirerait à la droite, à encourager la gauche, quand il aurait pu et dû la retenir.

Ce dernier point n'est pas contestable. Je sais de source certaine (peut-être vous l'ai-je déjà dit) que le matin même du jour où la gauche s'est réunie à Versailles se déterminait à suivre l'exemple de l'extrême gauche, le président de la répu-

blique en exprimait sa satisfaction à l'un des députés de ce groupe et l'engageait à prendre la résolution de ses collègues. C'est cette intervention de M. Thiers et rien que cette intervention qui a décidé la gauche. Elle était en effet très hésitante et jusqu'au moment où son délégué, qui était M. Arago, est revenu de la Présidence, elle paraissait plus disposée à s'abstenir qu'à s'associer au mouvement de l'Union républicaine. Mais aussitôt que M. Arago a paru et qu'il a expliqué les dispositions d'esprit dans lesquelles il avait trouvé le chef du gouvernement, toutes les hésitations ont cessé.

Cela se passait à une heure. A deux heures, j'ai eu l'occasion de voir l'un des directeurs du groupe. — Eh bien ! lui ai-je dit, signez-vous ? Ne signez-vous pas ? — C'est chose faite m'a-t-il répondu. Et me tirant à l'écart, il m'a raconté en détail la conversation que M. Arago venait d'avoir avec M. Thiers. Puis, il a ajouté : « Cette approbation donnée par le président de la République à la proposition de dissolution était nécessaire pour décider beaucoup d'entre nous et moi, en particulier. Je ne vous cache pas que, partisan de la dissolution de la chambre, je trouvais pourtant l'initiative prise par l'extrême gauche très imprudente, parce qu'elle me paraissait prématurée. J'aurais désiré que l'on attendît un mois. A cette époque, si ce n'est avant, la commission des Trente aurait eu déposé son rapport, et l'on se fût convaincu qu'il n'y avait rien à espérer de la Chambre. Dans ce cas le centre gauche et même quelques esprits modérés du centre droit se seraient unis à nous pour recommander la dissolution comme le seul moyen d'en finir, et la dissolution aurait été certainement prononcée. Dans les circonstances actuelles, la contre-gauche ne nous suivra pas. Il tient par dessus tout à ses propositions constitutionnelles qu'il vient à peine de formuler et dont la commission des Trente est saisie. Tenez-vous pour assuré qu'il ne fera rien aussi longtemps que son projet n'aura pas été repoussé. Il le sera certainement, mais il le sera alors que la campagne de dissolution aura échoué, trop tard par conséquent pour que le centre gauche puisse se joindre à nous. Je vous le répète, la campagne a été ouverte un mois trop tôt : elle me semble destinée à nous faire avorter. Je n'ai qu'un espoir, c'est que M. Thiers nous prêtera son appui direct ou indirect, et nous fera triompher par quelque moyen que ce soit, lui, que je ne soupçonne pas, je l'avoue, que je ne comprends pas qu'il ait agi autrement, après nous avoir poussés dans la voie suivie par l'extrême gauche.

Et ce député secouait tristement la tête. Ses présentiments ne se sont que trop réalisés. Malheureusement, il n'a pas été aussi clairvoyant dans ses espérances. Dans la séance du 15, M. Thiers s'est abstenu, le garde des sceaux, qui a pris sa place, a prononcé un discours qui est dans tout cas une condamnation formelle de la politique de dissolution.

Comment le gouvernement en est-il venu là ? Je ne me charge pas de vous l'expliquer... On dit pour excuser M. Thiers qu'il tient par dessus tout à fonder la République, et qu'il ne veut pas cependant la fonder sans être complètement sûr que ce sera, conformément au mot de M. de Sade, « une République conservatrice ». A ce point de vue, j'en conviens, l'appui de la droite lui serait infiniment plus précieux que l'appui de la gauche, qui l'entraînerait trop probablement vers une République républicaine. Seulement obtiendrait-il cet appui ? Toute la question est là.

Il est permis de douter que ce miracle s'accomplisse. N'oubliez pas en effet, que le centre droit est conduit par les princes d'Orléans, l'extrême droite par le comte de Chambard, la droite par la princesse Fusion. Croyez-vous que tous ces princes, quels qu'ils soient, mais isolés, soient bien sincères lorsqu'ils parlent de fonder avec M. Thiers une République quelconque ?

Le chef du gouvernement a une confiance très légitime dans son habileté. Il a déjà navigué au milieu de tant d'écueils, il a vaincu de tant d'obstacles, il a fait mouvoir tant de ressorts dans des circonstances si difficiles, sans jamais compromettre sérieusement son œuvre, qu'il ne doute plus que la fortune ne soit avec lui. La droite et la gauche, bien qu'animées d'intentions toutes différentes, ont obéi tour à tour à sa direction ; il estime qu'il lui obéiront encore et peut-être ne se trompe-t-il pas.



## Analyses chimiques ET TITRAGES

IMPRIMERIE DU COURRIER D'ORIENT Le Directeur-gérant M. J. GIAMPIETRA

PROT GÉNÉRAL : Pharmacie Britanniques, Péra, 478.



cette discussion que le titre d'impératrice de l'Inde pourrait blesser la France et le Portugal qui avaient encore des possessions dans l'Inde. Nous nous empressons de déclarer que nous ne sommes pas offensés. Si le Portugal veut se fâcher, cela le regarde.

Nous avons dit que les questions religieuses ne devaient être agitées qu'avec une prudence extrême. Les ultramontains subsistent en France les conséquences de la faute qu'ils ont commise en essayant de se placer au-dessus des lois. Il ont provoqué une réaction qui les perdrait certainement plus tôt de terrain qu'ils ne se flattaient d'en avoir gagné. Que les libéraux craignent de se préparer, par une erreur semblable, au cultisme du même genre ! Le plus sage serait de revenir, de part et d'autre, à ces sages maximes si décrites depuis quelques années, et qui ont pourtant permis à la France de traverser les plus graves révolutions sans ajouter à ses luttes politiques des luttes de religion.

## INTÉRIEUR.

Télégramme adressé au ministre de la guerre par S. Exc. Ahmed Moukhtar pacha commandant en chef des troupes impériales en Herzégovine.

Gatchko, 31 mars/12 avril. Le commandant militaire de Banialouka m'informe qu'une bande d'insurgés, qui s'était montrée dans la forêt de Metabach, a été détruite par trois compagnies de troupes impériales envoyées à sa poursuite sous les ordres du major Raif efendi. Les insurgés en fuite se sont jetés dans six barques pour passer à la rive opposée, et quelques uns d'entre eux se sont dispersés dans les montagnes où ils sont poursuivis par les troupes.

Le gouverneur général de Bosnie communiqua à la S. Porte les deux télégrammes suivants :

Télégramme du gouverneur de Banialouka et du colonel Edhem bey en date du 24/4 avril :

Le major Raif efendi nous informe que pour empêcher les insurgés, qui avaient été défaits dans la forêt de Metabach, de passer sur la rive opposée, quelques compagnies de troupes avaient reçu l'ordre de garder divers points, pouvant servir de liant. Le 31 mars/12 avril, ces troupes ont vu sur la rivière Verbas une barque pouvant contenir deux cents hommes ; après une demi-heure de combat, elles ont coulé à fond la barque avec les insurgés que s'y trouvaient.

Télégramme du gouverneur de Travnik en date du 24/4 avril :

Le détachement de Glamodj parti mercredi du village d'Ojlik, après une heure et demie de marche, a rencontré les insurgés à Varnak. Une première attaque a suffi pour refouler les insurgés de leurs positions. Les troupes ont alors continué leur marche en avant. Un second combat a eu lieu à Kara-Tépé, où les rebelles ont subi une nouvelle défaite ; ils se sont enfuis dans les montagnes.

Ces nouvelles me sont parvenues par un courrier spécial, qui vient d'arriver du champ de bataille.

et je ne l'ai pas fait ! Et, à présent, regardez-la elle est, plus changée que moi, la pauvre Thérèse ! Elle a été brisée, et pourtant elle est venue m'arracher à la mort, quand elle aurait dû me maudire et m'abandonner !

Le repentir de Laurent était véritable ; Palmer ne lui vivait attendri. A mesure qu'il s'y livrait, l'artiste s'exprimait avec une éloquence persuasive, et quand Palmer se retrouvait seul avec Thérèse, il lui dit :

— Mon ami, ne croyez pas que j'aie soutenu de vous solliciter pour lui. J'ai bien compris ! Vous voulez guérir l'âme et le corps. Vous avez remporté la victoire. Il est sauvé, vous pouvez l'emmener. A présent, que voulez-vous faire ?

— Le quitter pour toujours, répondit Thérèse, ou, du moins, ne le revoir qu'après des années. S'il restait en France, je le resterais en Italie, et si je restais en Italie, je retournerais en France. Ne vous laissez pas aller à une résolution ? C'est parce qu'elle est bien arrêtée que je retiens encore le moment des adieux. Je savais bien qu'il y aurait une crise inévitable, et je ne voulais pas la laisser sur cette crise-là, si elle était mauvaise.

— Y avez-vous bien songé, Thérèse ? dit Palmer révolté. Etes-vous bien sûre de ne pas faiblir au dernier moment ?

— J'en suis sûre.

— Cet homme-là me paraît irrésistible dans la douleur. Il arracherait la pitié des entrailles d'une pierre, et pourtant, Thérèse, si vous lui cédiez, vous êtes perdue, et lui avec vous. Si vous l'aimez encore, songez que vous ne pouvez le sauver qu'en le quittant !

— Je le sais, répondit Thérèse ; mais que me dites-vous donc là, mon ami ? Etes-vous

Télégramme adressé à la S. Porte par le vely de Bosnie, en date du 24/4 avril.

Le gouvernement de Behkî (Vitchik) m'informe que la colonne mobile des troupes impériales, de Névin, a rencontré dans la campagne de Roditcha une bande d'insurgés, avec lesquels elle a engagé le combat. Les insurgés, qui ont eu vingt-huit morts et plusieurs blessés, se sont enfuis par des barques sur la rive opposée. Plusieurs d'entre eux ont été noyés pendant la traversée. Les troupes n'ont eu que cinq blessés.

Dans un autre combat qui a eu lieu dans les forêts de Soubzyé, canton de Croupa, les insurgés ont été également mis en déroute. Ils ont eu soixante morts et quelques blessés. Les pertes des troupes consistent en trois blessés.

La Politische Correspondenz a reçu des bords de l'Unna une lettre, qui donne des détails sur les combats livrés récemment en Bosnie et dans laquelle il est dit : « Nul doute que les opérations ne soient dirigées par des Serbes, venus de la principauté. On a importé de Serbie non seulement 25 mille fusils, de l'argent et des provisions, mais encore des tacticiens. Ce sont des officiers serbes qui dirigent aujourd'hui le mouvement. Partout on entend : « Conquête, dans quinze jours il y aura 200,000 Serbes en Bosnie ! »

Il va sans dire que nous laissons à la feuille viennoise la responsabilité de ces nouvelles. Quant au chiffre de 200,000, il porte en lui-même sa réfutation.

On lit dans la Fremdenblatt : « Les puissances n'iront pas de l'épaisseur d'un cheveu au-delà des propositions de réformes faites par la Porte ottomane et garanties par elles. On a épuisé avec ces propositions la mesure des concessions possibles et, si les insurgés ne veulent pas se contenter de ce qu'on leur offre et de ce qui leur est garanti par les puissances, qu'ils fassent ce que bon leur semblera, qu'ils persistent à leurs propres risques et périls, dans leur résistance. »

« L'Autriche regretterait tant au point de vue humanitaire que pour des raisons politiques, ces fâcheux retards, mais elle renoncera à toute autre tentative de médiation avec la conscience d'avoir rempli honnêtement son devoir, et son action se bornerait à isoler autant que possible le foyer de l'insurrection. A empêcher que la Bosnie ne soit propre toit. »

Voilà la difficulté.

On lit dans la Correspondance autrichienne du 12 :

On signale de la frontière croato-bosniaque un développement du mouvement insurrectionnel en Bosnie. Si le gouvernement turc, dit un rapport écrit sur les lieux, n'est pas en mesure de faire pénétrer immédiatement dans ce vilayet un corps de troupes d'au moins 20,000 hommes, le soulèvement prendra la forme de bien autres proportions qu'en Herzégovine. La Croatie turque semble aussi en effervescence.

Il paraît que Moukhtar pacha, après être parti de Gasko, vendredi ou samedi, avec dix bataillons pour aller ravitailler Niksch, a rencontré sur la route un certain nombre d'insurgés, auxquels seraient venus se joindre beaucoup d'autres.

malade, vous aussi ? Avez-vous oublié que ma parole vous était engagée ?

Palmer lui baïsa la main et sourit. La paix resta dans son âme.

Lauret vint leur dire, le lendemain, qu'il voulait aller en Suisse pour achever de se rétablir. Le climat de l'Italie ne lui convenait pas ; c'était la vérité. Les médecins lui conseillaient même de ne pas attendre les grandes chaleurs. De toute façon il lui fallait que l'on se séparât à Florence. Thérèse n'avait d'autre projet arrêté pour elle-même que d'aller où Laurent n'irait pas ; mais, en le voyant si fatigué de la crise de la veille, elle dut lui promettre de passer à Florence encore une semaine, afin de l'empêcher de partir sans avoir recouvré les forces nécessaires.

Cette semaine fut peut-être la meilleure de la vie de Laurent. Grâce aux cordials, confiant, sûr, il était entré dans l'âge de l'âme où il ne se sentait jamais seul, même durant les premiers huit jours de son union avec Thérèse. La tendresse l'avait vaincu, pénétré, on peut dire envahi. Il ne quittait pas ses deux amis, se promenant avec eux en voiture aux Cascines, aux heures où la foule n'y va pas, mangeant enfin, se faisant une joie d'enfant d'aller dîner dans la campagne en dormant le bras à Thérèse alternativement avec Palmer, essayant ses forces en faisant un peu de gymnastique avec celui-ci, accompagnant Thérèse avec lui au théâtre, et se laissant tracer par Did le grand touriste l'itinéraire de son voyage en Suisse. C'était une grande question de savoir s'il irait par Milan ou par Gènes. Il se décida enfin pour cette dernière voie, en prenant par Pise et Lucca, et en suivant ensuite le littoral par terre ou par mer, selon qu'il se sentait

fortifié ou affaibli par les premières journées du voyage.

Le jour du départ arriva. Laurent avait fait tous ses préparatifs avec une gaieté mélancolique. Écroulé de plaisanteries sur son costume, sur son bagage, sur la lourdeur du croissant qu'il allait avoir avec un certain manteau imperméable que Palmer l'avait forcé d'accepter et qui était alors un nouveau-dit le commerce, sur le bagage français d'un domestique italien que Palmer lui avait choisi et qui était le meilleur homme du monde ; acceptant avec reconnaissance et sousmission toutes les prévisions et toutes les gâteries de Thérèse, il avait des larmes pleines les yeux, tout en riant aux éclats.

Le nuit qui précéda le départ, lui fut un léger accès de fièvre. Il en plaignait. Le volutier qui devait le conduire à petites journées à la porte de l'hôtel. La maladie était fraîche. Thérèse s'inquiéta.

Accompagnés le jusqu'à la Spezia, lui dit Palmer. C'est là qu'il doit s'embarquer, s'il ne supporte pas bien la nuit. C'est là que je vous rejoindrai le lendemain de son départ. Il vient de me tomber sur la tête une affaire indispensable qui me retient ici vingt-quatre heures.

Thérèse, surprise de cette résolution et de cette proposition, refusait de partir avec Laurent.

— Je vous en supplie, lui dit Palmer avec quelque vivacité ; il m'est impossible d'aller avec vous !

— Fort bien mon ami, mais il n'est pas nécessaire que j'aille avec lui.

— Si fait, répondit-il, il faut.

Thérèse crut comprendre que Palmer jouait

le grand vizir retenu chez lui, dimanche, par une conférence financière, n'a pu se rendre au conseil des ministres, qui a eu lieu ce jour-là sous la présidence de Yousouf Kiamil pacha.

Bien des gens croient qu'à l'égard du projet Rose, Stanfort, etc., rien ne sera définitivement conclu avant la pacification des provinces insurgées. Et cela se conçoit ; les conditions, avant ou après, ne sauraient être les mêmes.

Nous apprenons que le moukhir Yaver pacha est nommé vail d'Erzeroum et commandant du 4<sup>e</sup> corps d'armée.

Abraham Basmil, fonctionnaire à la section de la dette générale, est nommé chef de bureau des comptes du ministère des finances et promu à cette occasion au rang de *sâhi*-*sâhid*.

Hafiz Said efendi, président du conseil de la Leste Civile, vient de recevoir la décoration de l'Osmânié.

Hassan bey, moushabeh du même département, les conseillers Muhib bey et Béha bey ont reçu le Médjidié de 3<sup>e</sup> classe.

Le Djedid annonce la mort de Nachir efendi, chef du bureau des archives au ministère des affaires étrangères.

C'était un fonctionnaire estimé.

Nous appelons l'attention de l'autorité sur un inconvénient qui résulte de la position des prisons de Galata-Serai, qui donnent sur la cour du Lyce impérial. Les détenus se permettent, dit-on, d'apostropher les élèves et de leur tenir des propos indélicats.

Un de nos amis nous a envoyé les empreintes en cire d'un médaillon trouvé par un paysan à Tékirdagh ou Rodosto. Nous avons soigneusement examinées à M. le docteur Dethier, directeur du musée impérial. Voici sa réponse :

« J'ai examiné les empreintes faites en cire du médaillon de bronze trouvé à Rodosto. Je ne puis que confirmer la lecture qui en a été faite, à savoir :

« Légende en haut autour de deux bustes affrontés.

IESVS MARIA

« Légende au bas, autour d'un large escalier.

SANCTA SCALA (Saint Escalier)

au revers :

« Légende en haut autour des deux bustes de St-Pierre et St-Paul affrontés.

SS. PE. E. PA. AP.

C'est-à-dire : Saint Pierre et Saint Paul Apôtres ; et au dessous de la porte à l'extérieur, INT. PORT. EVS.

C'est-à-dire : Intérieur Portes évang. (Ses portes intérieures)

« Nous que la date marquée.

Les lettres capitales antiques, pures, des légendes et le beau style ne nous permettent pas de faire remonter l'époque où le médaillon a été frappé plus haut que la moitié du 10<sup>e</sup> siècle.

« Nul doute que ce ne soit une médaille commémorative comme on en donnait ou vendait aux pèlerins qui allaient à Rome porter à genoux sur la célèbre Santa Scala apportée en cette ville du palais de Pilate à Jérusalem. Quand Saint V<sup>e</sup> rétablit le palais de Latran, il y inscrivit la chapelle d'une part du triduum de St. Pontile Lott III, qui avaient résisté à l'incendie de l'ancien palais.

« L'escalier était composé de vingt-huit degrés. Jésus-Christ, au temps de la Passion, les avait montés plusieurs fois et tachés de son

sang. Les degrés sont tellement creusés par les genoux des pèlerins (bien que ceux-ci descendent par quatre autres escaliers construits que l'on a superposé de grosses planches de noyer, renouvelées déjà plusieurs fois. (Voy. vasi, *Itinéraire de Rome* vol. I, p. 442.)

« Notre exemplaire pourrait bien avoir été apporté à Rodosto par un pèlerin revenu de Rome ; mais il pourrait aussi être un témoignage curieux du séjour à Rodosto de la famille princière de Rakoczy et de ses parents les Frangipani-Italiens. Une partie de cette famille a été enterrée à Rodosto ; une partie à Campofiorio près de Nicomédie, comme nous l'apprend une pierre tumulaire qui se trouve à St-Benoît de Galata. Il s'agit de savoir, si le médaillon a été trouvé dans un tombeau. »

Constantinople, 13 avril 1878.

D'ETHIOP.

Vendredi, à Doulay-Désert, une femme arménienne a été renversée et grièvement blessée par une voiture, qui s'est brisée en morceaux.

A Panceli un cheval attelé à un cabriolet a été effrayé par un pèlerin et s'est emporté. A la première secousse, trois personnes qui occupaient ce cabriolet furent jetées à terre. Le cavalier partit ensuite à fond de train et ne s'arrêta qu'en rencontrant un réverbère, qu'il renversa. Le cabriolet fut brisé par le choc.

Contrairement aux ordres de la police, il a été jeté, à l'occasion des fêtes de Pâques, beaucoup de pétards et tiré trois coups de pistolets. Heureusement, les accidents ont été rares.

Nous n'en connaissons qu'un : un enfant de huit ans, en passant par Istavia, a été grièvement blessé à la cuisse par la balle d'un pistolet tiré presque à bout portant.

Une cuisinière de bonne maison était sortie vendredi pour faire des courses emplettes ; en rentrant au logis, elle n'avait plus sa montre ; elle suppose qu'un filon la lui a escamotée devant Galata-Serai.

Le même jour, dans l'après-midi un voyageur Anglais en sortant de l'église de Saint-Marie en compagnie de sa femme, s'est aperçu que sa montre lui avait été volée.

Hier matin, Manoli, garçon caillier sans emploi, était Paques dans un cabaret, à Dolap Deresi. Son frère Spiro était venu le chercher pour le mener déjeuner à la maison. Manoli refusa de sortir et continua de boire.

Spiro lui fit observer qu'il était honteux de s'enivrer un jour de Pâques. Là-dessus Manoli tira un couteau et lui en porta un coup qui lui traversa le bras.

Cet aimable frère a été arrêté.

Ce soir aux lieux au Théâtre des Variétés on a donné par M. Deschamps avec la grande concours de la troupe d'opéra italienne, de M. M. Poitevin et de M. R...

Il est superflu de faire l'éloge de M. Deschamps. On sait qu'il est premier prix du Conservatoire et qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il est professeur et qu'il a obtenu le grand prix de composition.

On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition.

On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition.

On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition.

On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition.

On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition.

On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition.

On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition.

On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition.

On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition.

On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition.

On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition.

On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition.

On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition.

On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition.

On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition.

On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition.

On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition.

On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition.

On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition.

On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition.

On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition.

On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition.

On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition.

On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition.

On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition. On sait qu'il a obtenu le grand prix de composition.

8. *Le mouvement perpétuel*, exécuté par M. Ed. Deschamps.

9. *Grand duo des Brigands*, chanté par M<sup>lle</sup> Poitevin et M. R...

Troisième partie.

1<sup>er</sup> acte de *Linda de Chamounix*, opéra de Donizetti, — joué par la troupe d'opéra italienne.

Prix des Places : Bel-Étage 2 Lt. — Balcon 1 1/2 Lt. — Loges de secondes 1 1/2 Lt. — Fauteuils d'orchestre 1 1/2 Medj. Stalle d'orchestre 1 medj. — Parterre 1/3 medj.

On peut se procurer des billets d'avance au bureau de location du théâtre.

Le chef de la maison de commerce russo-américaine Betanely et C<sup>ie</sup> vient d'engager au Caucase, trois musiciens et un danseur, de pure race géorgienne, pour les conduire à Philadelphie pendant l'exposition.

Ces artistes se trouvent depuis quelques jours de passage à Constantinople. Ils sont musiciens du nom de Iovand, Grégori et Vassol, jouent tous les instruments utilisés au Caucase tels que le *tsimkan*, le *tschougour*, le *tsara*, le *zurna*, le *doudouk*, le *salamour* et le *deira*. La danseuse, Mlle Tassiko, qui est d'une beauté ravissante, exécute les danses les plus originales de son pays.

Ces artistes avant, de se rendre à Vienne, à Paris, à Londres et en Amérique, comptent donner un concert à Pétra. La musique et la danse géorgiennes piquent vivement la curiosité du public.

BULLETIN JUDICIAIRE.

TRIBUNAL CONSULAIRE DE FRANCE.

Présidence de M. Dognie, consul de France.

Affaire Thoury et Gros.

Dans une audience publique, tenue le 10 mars, le Tribunal a prononcé la première phase du procès Thoury et Gros. L'opposition de ce dernier avait été admise par le Tribunal qui avait ordonné qu'il serait passé outre à l'examen de la contestation au fond.

En conformité de cette décision l'affaire s'est présentée de nouveau à l'audience du 10 mars dernier.

M<sup>re</sup> Brantighens au nom de M. Gros a soutenu que celui-ci dénait absolument avoir pris livraison de marchandises quelconques de Thoury ou de lui en avoir été commandé pour son compte personnel. Les fournitures et les commandes auraient été faites pour le compte d'une entreprise ottomane dans laquelle Gros n'avait aucune part. M. Thoury ne pouvait ignorer ces faits et le titre même invoqué par lui prouve péremptoirement qu'il avait en quelle qualité agissait Gros. Du reste, ce titre ne constitue en aucune façon une reconnaissance de la part de celui-ci.

Il constate si évidemment que les journaux publiés à Kikior Athanasian n'ont pas été soldés par Gros ; mais il ne renferme nullement l'engagement de les solder. M<sup>re</sup> Brantighens a conclu de déclarer Thoury mal fondé dans sa demande, ordonner la levée immédiate de la saisie-arrest faite par Thoury sur les biens de M. Gros, condamner Thoury aux dépens.

M<sup>re</sup> Saum, au nom de M. Thoury, a soutenu que les commandes avaient été faites par Gros, principal intéressé en ce moment d'une société de construction de chemins de fer, et qu'à ce titre il se trouvait personnellement engagé au paiement des fournitures faites et de celles non encore livrées, et que l'on tenait à sa disposition.

Le Tribunal a rendu dans cette affaire le jugement suivant :

« Attendu qu'il n'est pas contestable, en présence des documents produits au procès, qu'une société dans laquelle le sieur Gros était le principal intéressé, société ayant pour objet l'entreprise de travaux sur la ligne des chemins de fer d'Asie, ait existé ;

« Attendu qu'il résulte également tant des pièces produites que de la correspondance échangée entre les parties, que durant l'existence de cette société, des commandes ont été faites au sieur Thoury pour l'usage et dans l'intérêt de l'entreprise ;

« Qu'il n'importe dès lors qu'à la suite de circonstances tout à fait étrangères au sieur Thoury, la position du sieur Gros se trouve modifiée, comme il le prétend, vis-à-vis de ceux qui le considéraient alors comme ses associés.

« Le Tribunal a rendu dans cette affaire le jugement suivant :

« Attendu qu'il n'est pas contestable, en présence des documents produits au procès, qu'une société dans laquelle le sieur Gros était le principal intéressé, société ayant pour objet l'entreprise de travaux sur la ligne des chemins de fer d'Asie, ait existé ;

« Attendu qu'il résulte également tant des pièces produites que de la correspondance échangée entre les parties, que durant l'existence de cette société, des commandes ont été faites au sieur Thoury pour l'usage et dans l'intérêt de l'entreprise ;

« Qu'il n'importe dès lors qu'à la suite de circonstances tout à fait étrangères au sieur Thoury, la position du sieur Gros se trouve modifiée, comme il le prétend, vis-à-vis de ceux qui le considéraient alors comme ses associés.

« Le Tribunal a rendu dans cette affaire le jugement suivant :

« Attendu qu'il n'est pas contestable, en présence des documents produits au procès, qu'une société dans laquelle le sieur Gros était le principal intéressé, société ayant pour objet l'entreprise de travaux sur la ligne des chemins de fer d'Asie, ait existé ;

« Attendu qu'il résulte également tant des pièces produites que de la correspondance échangée entre les parties, que durant l'existence de cette société, des commandes ont été faites au sieur Thoury pour l'usage et dans l'intérêt de l'entreprise ;

« Qu'il n'importe dès lors qu'à la suite de circonstances tout à fait étrangères au sieur Thoury, la position du sieur Gros se trouve modifiée, comme il le prétend, vis-à-vis de ceux qui le considéraient alors comme ses associés.

« Le Tribunal a rendu dans cette affaire le jugement suivant :

« Attendu qu'il n'est pas contestable, en présence des documents produits au procès, qu'une société dans laquelle le sieur Gros était le principal intéressé, société ayant pour objet l'entreprise de travaux sur la ligne des chemins de fer d'Asie, ait existé ;

« Attendu qu'il résulte également tant des pièces produites que de la correspondance échangée entre les parties, que durant l'existence de cette société, des commandes ont été faites au sieur Thoury pour l'usage et dans l'intérêt de l'entreprise ;

« Qu'il n'importe dès lors qu'à la suite de circonstances tout à fait étrangères au sieur Thoury, la position du sieur Gros se trouve modifiée, comme il le prétend, vis-à-vis de ceux qui le considéraient alors comme ses associés.

« Le Tribunal a rendu dans cette affaire le jugement suivant :

« Attendu qu'il n'est pas contestable, en présence des documents produits au procès, qu'une société dans laquelle le sieur Gros était le principal intéressé, société ayant pour objet l'entreprise de travaux sur la ligne des chemins de fer d'Asie, ait existé ;

« Attendu qu'il résulte également tant des pièces produites que de la correspondance échangée entre les parties, que durant l'existence de cette société, des commandes ont été faites au sieur Thoury pour l'usage et dans l'intérêt de l'entreprise ;

« Qu'il n'importe dès lors qu'à la suite de circonstances tout à fait étrangères au sieur Thoury, la position du sieur Gros se trouve modifiée, comme il le prétend, vis-à-vis de ceux qui le considéraient alors comme ses associés.

« Le Tribunal a rendu dans cette affaire le jugement suivant :

« Attendu qu'il n'est pas contestable, en présence des documents produits au procès,







que certains personnages se montrent



**AVIS AUX HOMMES.**

La *Salésima Orientale* se recommande particulièrement «*aux hommes* : elle fait disparaître immédiatement «*le feu du raisin et les tumeurs* autre irritation provoquée par l'opération de la circoncision.

Adret central : Pharmacie Brianniquoux,  
N° 478.





## MESSAGERIES MARITIMES. PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

### Ligne de Constantinople.

MARSEILLE. Départs de Marseille chaque Samedi, arrivés à Constantinople le Samedi. Départs de Constantinople chaque Mercredi. Arrivées à Marseille le Mercredi. Une semaine par Dardanelles, Pirée et Naples (1<sup>re</sup> Trée); l'autre semaine par Dardanelles, Smyrne et Syra (8 Septembre).

Correspondance à Smyrne avec le bateau se rendant en Syrie et à Alexandrie. Services combinés des Messageries maritimes et des chemins de fer français. Billets directs, de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>me</sup> classe à prix réduits, de Constantinople à Paris avec arrêts à Marseille et à Lyon, 1<sup>re</sup> classe fr. 457; 2<sup>me</sup> classe fr. 348.

### Ligne d'Odessa.

Départs de Constantinople chaque Mardi à midi; arrivés à Odessa le Jeudi matin. Arrivées à Constantinople le Samedi à 6 h. du soir.

### Ligne de Malakoff.

Départs de Constantinople tous les quinze jours le Jeudi à 6 h. du soir pour Rodosto, Dardanelles, Dédéag, Cavala, Salonique. Arrivées à Constantinople le Vendredi.

### Ligne de Bessabie.

Départs de Constantinople chaque Lundi à 6 h. du soir pour Varna, Kustendj, Soulia, Toulitch, Galatz, et Ibraïa. Arrivées à Constantinople le Mardi.

### Ligne de Trébizonde.

Départs de Constantinople chaque Lundi à 6 h. du soir pour Trabzon, Samoun, Ordou, Karsaoud et Trébizonde. Arrivées à Constantinople le Mardi.

Pour les autres lignes de la Méditerranée et pour les lignes du Brésil, de la Plata et de l'Indo-Chine, et pour tous autres renseignements, s'adresser à l'Agence Principale de Constantinople (Kirecht-Capou), 11, rue de la République.

### Envois d'argent.

L'Agence reçoit à découvert des sommes d'argent qui sont payées aux destinataires dans tous les bureaux de poste de France de Suisse et d'Italie.

## L'ILLUSTRATION DE LA MODE

Rue de Valenciennes, 29. A Paris.

La plus belle et la meilleure mode de tous les journaux de mode.

10 FR. 50 PAR AN

POUR LA TURQUIE, L'ÉGYPTE ET LES PROVINCES DÉPENDANTES.

Paraissant tous les mois, composé de dix toiles au mois, d'une superbe gravure de modes, coloriée, de modèles de confections, de lingerie, de coiffures, d'ouvrages de dames, etc.; d'une planche de patrons, d'une chronique sur la mode, les théâtres, les beaux-arts, des nouvelles; correspondances avec les abonnés et rebuts, etc.

Un numéro est adressé gratuitement à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

L. MARC.

Pour la vente et les abonnements en Turquie, s'adresser à l'Agence générale de publicité, à Paris.

### AVIS.

N. & J. CANZICH FRÈRES, PHARMACIENS. Se chargent des analyses suivantes: **SALES** minérales et eaux potables, lait, fécules, farines, beurres, huiles, conserves alimentaires et alimentaires, caoutchouc, bière, vin, sirop d'opium, urine et calculs urinaux, alcool, et tous produits industriels, etc., etc.

### PHARMACIE BRITANNIQUE

11, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

20, rue de la République.

## ELIXIR & DRAGÉES DU D<sup>R</sup> RABUTEAU

(Laboratoire de l'Institut de France)  
Ces préparations en Pastilles ou en Dragées sont les plus efficaces pour combattre la constipation et les troubles du système digestif. Elles sont recommandées par les médecins de Paris et les pharmaciens de Constantinople. Elles sont vendues dans toutes les pharmacies de France et de l'étranger.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

PARIS, chez M. DELA-SOUD, 11, rue de la République.

## TOUX NERVEUSE — BRONCHITE SIROP & PATE DE VAUQUELIN

Ces préparations puissantes et efficaces sont prescrites depuis le commencement de ce siècle par les principaux médecins dans les Maladies de l'Appareil respiratoire et les Bronchites aiguës ou chroniques des Bronches.

Il résulte des observations recueillies dans les Hôpitaux de Paris que le Sirop & la Pâte de Vauquelin, dont le nom est d'ailleurs dans la science, sont toujours employés avec succès dans les

**ITÉS AIGÜES OU CHRONIQUES**  
**RHUMES** **COQUELUCHE**  
**OPPRESSIONS** **CATARRHES** **EXTINCTION DE VOIX**  
**TOUX NERVEUSE**

Dépôt Général: à Paris, Pharmacie Vauquelin - BÉLÉZARD, 51, rue de Cléry; à Constantinople, Pharm. Britannique de GAZDACH frère, grande rue de Paris, 178.

## Maladies de la Peau

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

TOURNAI, Pharmacie, rue de la République, 11.

By \_\_\_\_\_









Attendu que la solidarité est de droit en matière de sociétés commerciales de la part des associés, vis-à-vis des tiers ;

Attendu que le vœu de principe de solidarité de l'ordonneur peut s'adresser pour le paiement de son dû à celui des débiteurs qui l'a versé ;

Attendu que Theunoy n'a pas livré la totalité des objets inscrits sur la facture dont il réclame le paiement ; mais qu'il a offert et obtenu de son créancier la livraison ;

Attendu que Gros succombe ;

Par ces motifs ;

Rejette sans motif Theunoy de l'offre par lui faite ;

Décide l'opposition formée par le sieur Gros envers le jugement de défaut du 8 novembre 1876 non fondée ;

En conséquence, le dit jugement sortira son effet et ordonne qu'il sera exécuté selon sa forme et teneur ;

Condamne Gros en tous les dépens.

Affaire M... contre B...

M. M... a formé saisie-arrest entre les mains de M. M. P. et J. L... frères et M. A. O. T... saisisseur par son acte du 18.05.76. Le 20.05.76, le Tribunal de Commerce de Paris a rendu un jugement par lequel il a ordonné la levée de la saisie-arrest et a condamné M. M. P. et J. L... frères et M. A. O. T... à payer au sieur B... la somme de 18.059 fr. 85 centimes, plus les intérêts et les dépens.

Le 21.05.76, le sieur B... a formé opposition au jugement du Tribunal de Commerce de Paris du 20.05.76, par lequel il a ordonné la levée de la saisie-arrest et a condamné M. M. P. et J. L... frères et M. A. O. T... à payer au sieur B... la somme de 18.059 fr. 85 centimes, plus les intérêts et les dépens.

Le 22.05.76, le Tribunal de Commerce de Paris a rendu un jugement par lequel il a ordonné la levée de l'opposition et a condamné le sieur B... à payer au sieur M. M. P. et J. L... frères et M. A. O. T... la somme de 18.059 fr. 85 centimes, plus les intérêts et les dépens.

Le 23.05.76, le Tribunal de Commerce de Paris a rendu un jugement par lequel il a ordonné la levée de l'opposition et a condamné le sieur B... à payer au sieur M. M. P. et J. L... frères et M. A. O. T... la somme de 18.059 fr. 85 centimes, plus les intérêts et les dépens.

Quant à nos compagnons, aujourd'hui par les vagues aléatoires, il leur restait en milieu de l'été.

Les secours sont arrivés promptement, et on a pu constater la joie après une heure d'un instant de tristesse. Les autres pères de la maison s'en sont allés. Toutes les tentes ont été démontées et les tentes les plus légères, on pouvait des ors d'effort.

Quant on est entré dans la chambre où avait dormi l'assassin, on a trouvé le lit déformé N... à peu près corrodé, les matelas des débris en lambeaux. On a recueilli des restes humains, on les a enveloppés dans un drap et portés à la morgue.

Les portes métalliques sont peu importantes ; la leur a consumé le bois de lit, les matelas, les poutres, la toiture et quelques vieux meubles qui ne trouvaient dans la pièce.

Mais le bruit qu'un bon feu était mort brûlé a attiré beaucoup de monde pendant toute la journée ; des centaines de ville maintenaient les curieux à distance.

Des ouvriers travaillaient de la chambre les débris de meubles et les débris de la chambre. Pour reconstruire le bâtiment, on a fait donner la maison.

Un match de billard, auquel assistaient des amateurs français et étrangers, a eu lieu à Paris.

Pour être compris tout l'intérêt qui s'y attachait, le *Siege* rappelle que, dans un tournoi international tenu à New-York, M. Vigani, de Toulouse, avait remporté le premier tournoi d'ouverture ; mais sous la condition suspensive qu'il se mettrait, pendant dix-huit mois, à la disposition de tout joueur qui lui porterait défi.

Or, M. Vigani, le plus fort joueur du Nord-Américain, était venu à Paris, aux frais de la société des joueurs de New-York pour disputer à M. Vigani, le plus fort joueur de France, le titre de champion du monde.

M. Vigani avait apporté son billard, sur lequel son adversaire avait joué pendant six heures. Ce billard, monté dans la salle des concerts de l'Opéra, est très-délicat ; ses bandes argentées sont garnies de caoutchouc durci. Sur ces bandes, des coups de marteau ont été frappés. Le prix du plaisir était de 50 fr. et 30 fr. Des paris importants étaient engagés. La partie était de 600 carambolages ; commença à neuf heures, elle a fini à dix heures et dix minutes. M. Vigani a fait de 75 et 130 points. Le premier s'est vu valoir de la suite. M. Vigani a fait 600 points.

EXTÉRIEUR.

Italie.

On écrit de Rome, le 18 avril : Les journaux de Rome, depuis le 9, ont été occupés de la question du budget, tendant à supprimer le déficit de 110.000 fr. destiné au paiement de l'ambassadeur de France près le Pape.

D'abord, il importe de constater que le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape. Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

COMMERCE.

Bulletin Commercial.

Les crises financières acquiescent chaque jour plus d'intensité. Le 5 o/o autrichien d'une cote profonde toutes les valeurs. Spéculation et débauchage, tout le monde est consterné et personne ne comprend rien à cette panique. Paris nous a donné aujourd'hui, il est vrai, 13.25 sur le 5 o/o, et 13.27 1/2 sur le 5 o/o (le 5 o/o), mais la panique a été si forte, que le 5 o/o a couvert le 5 o/o à 13.25. Le 5 o/o a couvert le 5 o/o à 13.25. Le 5 o/o a couvert le 5 o/o à 13.25.

On a dit que le ministre des Finances a donné sa démission.

Or, on sait comment est le ministre ; quand il y a un commencement de ventes importantes comme on le voit, tout le monde se met à vendre à l'aveugle.

Comme les réalisations qu'on doit la panique repousse le dernier moment.

Les lots qui étaient offerts jusqu'à 35 fr. ont été vendus à 35 fr. Les actions de nos divers établissements sont dans une situation déplorable.

On a dit que le ministre des Finances a donné sa démission.

Or, on sait comment est le ministre ; quand il y a un commencement de ventes importantes comme on le voit, tout le monde se met à vendre à l'aveugle.

Comme les réalisations qu'on doit la panique repousse le dernier moment.

Les lots qui étaient offerts jusqu'à 35 fr. ont été vendus à 35 fr. Les actions de nos divers établissements sont dans une situation déplorable.

BOURSE DE GALATA

Cours des fonds du 18 avril 1876

5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4

5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4

5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4

5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4

5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4

5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4

5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4

5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4

5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4

5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4
5 o/o Ottoman	Avant	11 3/4
5 o/o Ottoman	Après	11 3/4

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

Le monde politique italien de gouvernement récemment tombé ne demandait nullement que la France lui soit remboursée par le Pape.

